

## Quelques maîtres de la sculpture à Toulouse

**XVIII<sup>e</sup> siècle : Pierre (Toulouse, 1692 – Toulouse, 1752)  
et François (Toulouse, 1736 – Toulouse, 1813) Lucas,  
une dynastie d'artiste**

Les Lucas appartiennent à une famille qui a joué un grand rôle dans la vie artistique de Toulouse au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le père, Pierre et l'aîné de ses fils, François, ont été des sculpteurs réputés ; un autre fils, Jean-Paul, a été l'un des fondateurs du « Muséum du Midi de la République »<sup>1</sup>, puis son conservateur ; c'est lui qui a fait entrer dans les collections beaucoup d'œuvres de son père et de son frère.

**> Pierre Lucas (Toulouse, 1692 – Toulouse, 1752)**



Pierre Hubert Subleyras  
*Portrait du sculpteur Pierre Lucas*  
vers 1725  
Peinture à l'huile, 88 x 69 cm  
Toulouse, musée des Augustins

<sup>1</sup> Créé en décembre 1793, ouvert en août 1795 dans l'ancien couvent des Ermites de saint Augustin, c'est l'actuel musée des Augustins.

Pierre Lucas a été successivement l'élève de Marc Arcis, sculpteur du Roi et du peintre Antoine Rivalz. Il a eu pour condisciples Jean-Baptiste Despax, Guillaume Cammas et Pierre Subleyras<sup>2</sup>. Ce dernier a fait, autour de 1725, le portrait de son ami *Pierre Lucas, statuaire*.

Lucas a participé, avec son maître Arcis ou avec ses condisciples, aux décors de la chapelle des Pénitents Blancs (détruite), des Pénitents Bleus (devenue l'église Saint-Jérôme), de la salle de Concert (actuel cinéma Utopia), du nouveau Capitole. Il a réalisé pour les Capitouls beaucoup de décors éphémères à l'occasion de fêtes municipales. Il a travaillé pour une riche clientèle privée de parlementaires, ornant les parcs de leurs châteaux de statues allégoriques et mythologiques, en terre cuite. Pour Bernard d'Orbessan, conseiller au Parlement de Toulouse, il a réalisé, en 1732, un *Dieu Pan* et des *Enfants chevauchant des dauphins* malheureusement mutilés<sup>3</sup>.

Il a orné aussi le parc du château de Saint-Elix<sup>4</sup>. Deux statuette représentant les dieux du vent *Zéphyr* et *Borée* sont peut-être des maquettes pour ces décors.



Pierre Lucas, *Zéphyr*, terre cuite,  
H. 155 ; L. 65 ; P. 71 cm.  
Toulouse, musée des Augustins

Pierre Lucas a été professeur à l'Ecole municipale de dessin, créée par ses maîtres Marc Arcis et Rivalz en 1726, et membre de la Société des Beaux-Arts, érigée en Académie Royale de Peinture, Sculpture et Architecture par Louis XV en 1750, la seule à porter ce titre en dehors de Paris.

D'un mariage tardif, en 1735, Pierre Lucas eut huit enfants. Parmi ceux qui survécurent, François fut sculpteur, Jean-Paul devint conservateur du premier musée de Toulouse et Marie-Simone épousa le doreur François Derome.

<sup>2</sup> Jean-Baptiste Despax (1709-1773), peintre de la chapelle des Carmélites – Guillaume Cammas (vers 1698-1777), auteur de la façade du Capitole – Pierre Subleyras (1699-1749), peintre qui fit l'essentiel de sa carrière à Rome.

<sup>3</sup> Château d'Orbessan dans le Gers (sud d'Auch). Le *dieu Pan* est présenté dans le Petit cloître du musée.

<sup>4</sup> Saint-Elix le Château, Haute-Garonne.

> François Lucas (Toulouse, 1736 – Toulouse, 1813)



Madame Meschin *Portrait du sculpteur François Lucas*, 1780, Huile sur toile, 70 x 50 cm.  
Toulouse, musée des Augustins



Jean-Pierre Vigan, *François Lucas, sculpteur*, 1811, terre cuite, H : 53,5 ; L : 38,5 ; P : 27 cm.  
Toulouse, musée des Augustins

François Lucas est l'aîné des enfants de Pierre Lucas. Il reçoit les leçons de son père qui perpétue ainsi la tradition de Marc Arcis, puis il entre à l'école de l'Académie Royale. Il obtient, en 1761, le premier prix de sculpture de cette académie, il en devient membre en 1763, puis professeur. Il est très apprécié de ses élèves parmi lesquels figurent Jean-Dominique-Auguste Ingres et le sculpteur Jean-Pierre Vigan qui fera beaucoup plus tard son portrait.

Nourri d'histoire romaine et de littérature latine, François Lucas fait deux séjours en Italie, à Florence et à Rome, en 1766 et 1773-1774. Passionné pour « l'antique » comme beaucoup d'artistes de son temps, il collectionne monnaies, médailles et inscriptions et copie un certain nombre de statues, Vénus, Apollon, Marsyas<sup>5</sup>.

Dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle en effet, le néo-classicisme succède au Baroque. La connaissance de l'Antiquité est renouvelée par la découverte et les fouilles d'Herculanum et de Pompéi (1738-1748). L'écrivain et archéologue allemand Johann Joachim Winckelmann (1717-1768) publie, en 1755, ses *Réflexions sur l'imitation des œuvres grecques dans la peinture et la sculpture* vite traduites en français, puis en 1764 une *Histoire de l'Art de l'Antiquité*, célèbre dans toute l'Europe, textes fondateurs des théories néo-classiques<sup>6</sup>. Le comte de Caylus publie de son côté un *Recueil d'Antiquités* (1752-1767), on commence à découvrir et à fouiller la villa de Chiragan à Matres-Tolosane. Certains bustes d'empereurs, découverts en 1760<sup>7</sup>, enrichissent la collection de François Lucas grâce à son mécène et ami, le baron de Saint-Elix.

<sup>5</sup> J-P Lucas *Apollon ou Apolline*, marbre, musée des Augustins (œuvre en réserve).

<sup>6</sup> Louis-Pierre Deseine (1749-1822), *Buste de Winckelmann* (musée des Augustins, Salon Blanc).

<sup>7</sup> Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse.

En effet, comme son père, il fait des décors pour les parcs des grandes demeures, Saint-Elix, Orbessan, etc.

François Lucas a reçu très vite des commandes publiques de la part des Etats de Languedoc ou des Capitouls. Il participe aux décors des grands ouvrages menés par les ingénieurs François Garipuy et Joseph-Marie de Saget : pour la Porte Saint-Cyprien aménagée de 1777 à 1782 entre la place Intérieure et la place Extérieure, il réalise les statues de la ville de Toulouse et de la Province de Languedoc ; pour les Ponts-Jumeaux, à la jonction du Canal Royal (du Midi) et du canal de Brienne, il sculpte un bas-relief en marbre.

En 1777 il réalise pour les Capitouls un *Louis XVI prenant la ville de Toulouse sous sa protection* et pour l'Académie des Sciences, un *buste du roi Louis XVI* en marbre de Carrare qu'il devra transformer sous la Révolution en *Le Peletier de Saint-Fargeaux*.<sup>8</sup>

### > *Guerrier à l'Antique, Hylas (?), 1777*

C'est aussi de 1777 que date ce petit *Guerrier à l'Antique* en terre cuite<sup>9</sup>. Est-ce un modèle pour une statue jamais réalisée ou bien une œuvre définitive ? La finesse de l'exécution ferait pencher pour la deuxième hypothèse. Le personnage est représenté en pleine action, dégainant son épée contre un adversaire invisible. Il est vêtu « à la romaine » d'une tunique, d'une cuirasse, d'un manteau rejeté en arrière, chaussé des « caligae » ; il porte un casque surmonté d'un extraordinaire cimier : un petit dragon au corps ramassé, comme prêt à bondir et aux ailes déployées. L'expression du visage est farouche, sourcils froncés, mâchoire serrée.



François Lucas,  
*Guerrier à l'antique, Hylas (?)*,  
1777, terre cuite, H : 59 ;  
L : 22,5 ; P : 19 cm.  
Toulouse, musée des  
Augustins

L'impression de tension, de violence contenue est renforcée par le « contrapposto » du corps : le personnage est penché en avant, en appui sur son pied droit, comme arrêté dans son mouvement.

<sup>8</sup> Le Peletier de Saint-Fargeau, qui avait voté la mort de Louis XVI, fut assassiné par un royaliste et célébré comme un martyr de la Révolution. Ce buste royal, paradoxalement transformé en buste de régicide, est dans les réserves du musée des Augustins.

<sup>9</sup> Acquis en 2001 par le musée des Augustins.

Qui est donc ce farouche guerrier ? Il est vêtu comme un soldat romain ou plutôt un général car son ample manteau ressemble à un « paludamentum ». Est-ce Scipion l'Africain, le vainqueur d'Hannibal ? Plusieurs dessins de François Lucas le représentent en effet avec ce casque au dragon. Il pourrait aussi s'agir de Jason, le chef des Argonautes qui s'empara de la Toison d'Or gardée par un dragon. Mais derrière le personnage, son bouclier est posé au-dessus d'un vase renversé, iconographie classique de la source. Or, un autre Argonaute, Hylas compagnon d'Héraclès parti puiser de l'eau, fut enlevé par les nymphes séduites par sa beauté. Est-ce contre elles que ce personnage casqué dégainé son épée ? D'après une autre hypothèse il pourrait s'agir d'un héros biblique, le juge Gédéon ; avec ses guerriers, il avait caché des torches dans des vases pour se rapprocher du camp ennemi sans attirer l'attention, brisant alors les cruches et brandissant les torches, Gédéon et ses compagnons semèrent la panique chez l'adversaire. Mais dans ce récit de l'Ancien Testament, il n'est pas question d'eau sortant des cruches...

La restauration récente qui a débarrassé cette statuette d'une patine jaune encrassée lui a rendu sans doute son aspect d'origine, mais elle n'a pas permis de connaître avec certitude son identité<sup>10</sup>. Grâce à la terre cuite qui, plus que le marbre, permet de conserver la spontanéité du geste de l'artiste et apporte chaleur et sensualité, Lucas a su dépasser la froideur néo-classique. Cette œuvre de petit format « pleine de bruit et de fureur », a des accents pré-romantiques.

Crédits photographiques : © Toulouse, musée des Augustins – Clichés : Bernard Delorme ; Daniel Martin ; STC – Mairie de Toulouse.

<sup>10</sup> Catalogue *Cent ans de sculpture (1750-1850). La collection du musée des Augustins*. Toulouse, 2002 (notice de Mme Charlotte Riou, pp 25-26).